

LE LAVOIR

LE LAVOIR

Réminiscences

H. B.



Le Lavoir

"Lavoir" - Le Lavoir : La signification actuelle de ce substantif n'a pris son sens qu'après le XVII^e Siècle, époque où la réalisation était un aménagement de propriété exclusif aux Châteaux et aux Monastères. Durant quelque temps par la suite : Le Lavoir "banal" devint un Usage accessible aux citoyens et administrés.

Le Modernisme en imposa sa destinée.

C'est pourquoi, à la fin de ce deuxième Millénaire il est explicable que nos jeunes générations ne soient point complètement au courant des particularités relatives de cette Dépendance adjointe à la Vie quotidienne de leurs Parents.

Que d'Affectations évoluées, transformées, annulées.

Moi l'"Ancien", le "Promeneur" j'entrevois des Châteaux devenus Musées, des Églises interdites, des Gares supprimées, des Étables devenues Garages, des Plaines tondues, des Ruisseaux asséchés, des Hameaux urbanisés.

Le Hasard de mes Pas m'arrête systématiquement sur des Images parentes qui me sont mélancoliques. Elles entourent mon Domicile qui est un ancien Moulin.

Et quel choc émotionnel j'éprouve encore : L'"On" a métamorphosé le Lavoir "nautique" d'antan en Lavoir "parqueté"... Une Machine...

Les Lavoirs authentiques et traditionnels étaient disséminés mathématiquement peut-on dire selon les lieux habités, afin d'exercer au mieux et au plus près les nettoyages domestiques indispensables de toutes les familles.

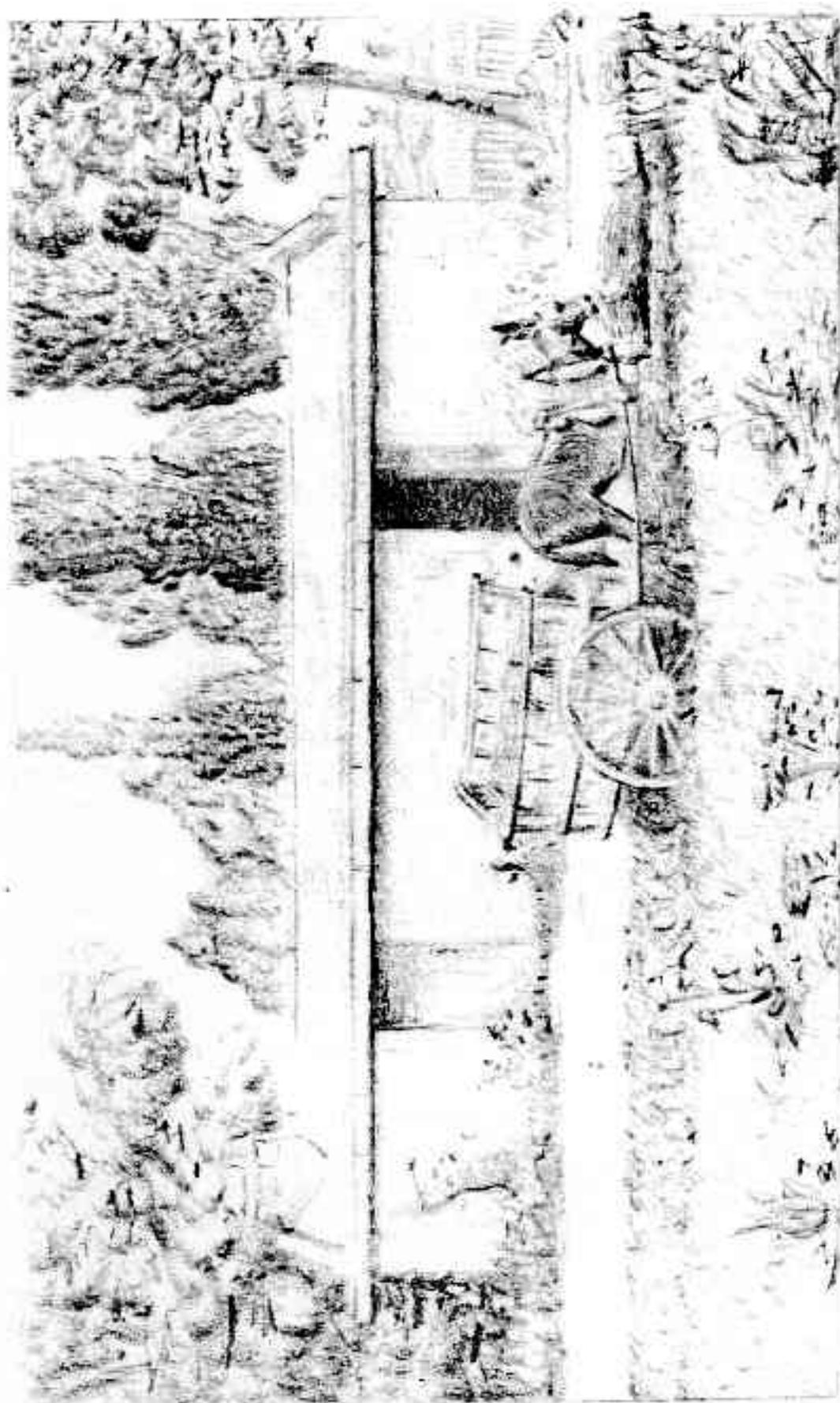
Plus Loin, nous revenons sur cette répartition, qui provoquait, en chaque Région, des rites cérémonieux.

L'appellation "Lavoir" était donnée souvent à une simple installation d'une planche à quelques centimètres au-dessus d'une eau, sans autres détails, au bord de rivières, ruisselets, fontaines.

Mais aussi, systématiquement, au local spécialement conçu. Il comportait alors bien sûr cette planche inclinée rasant son eau, large d'une quarantaine de centimètres, de quelques mètres de longueur, posée horizontalement. Précisons que cette planche était en bois dur, massif, sans fissure de quatre à cinq centimètres d'épaisseur, jamais en "chêne vert", à cause du tanin salisseur.

Le "Lavoir-Local" traditionnel enfermait : les "Boîtes à Laver", l'Agenuilloir en bois permettant d'appuyer le savon, la brosse, le battoir (fameux article carré de bois avec manche), les "cuvettoirs" (terme Loudunais) pour contenir le linge avant les lavages, les tréteaux pour étaler les ruissellements ; des fils tendus pour les séchages.

Dans les Lavoirs complets, les lessives étaient préparées dans une cheminée, contenues dans un chaudron en fonte posé sur un trépied.



LE LAVOIR ET MOULIN DE CHESNE

EN 1925

Les Lavoirs particuliers étaient traditionnellement ouverts aux voisins ou à des gens connus, habitude survivante de celle usitée pour les "Fours banaux".

Mais une sorte de discipline d'Utilisation était observée ainsi, souvent, les mêmes gens s'y rencontraient le même jour, dans un principe hebdomadaire. Il en résultait une atmosphère de Sympathie, de gaieté, d'attente...

En même temps qu'Elles déployaient leur linge, les Laveuses déployaient entre elles, les Rumeurs du Jour. Et certaines chantaient un Air de Java... Les Messieurs intimes, de bonne Humeur, débouchaient une divine bouteille, trinquaient en se racontant des "Vertes et des Pas Mures". Parfois l'on partageait la Galette avec ou sans fève... Qui contestera que c'était du bon Temps ?

Maintenant, Tout cela est devenu Souvenir, Vestige ou Néant.

Pas étonnant si, Moi le Vieux me promenant, je m'arrête en quelques lieux avec un Sourire Vaguement triste...

Systématiquement, les Unités Simples (1 planche) non protégées, sont disparues ; certaines cependant laissant apparente l'empreinte de leur implantation.

Et que reste-t-il des Unités "bâties" ? Le Bilan pour Qui a vu et aimé est affligeant : A peu près neuf sur Dix de celles-ci sont en état de Ruines et de Disparitions : toitures écrasées, murs écharpés ou en morceaux et bien sûr rien n'est resté du "mobilier".

Je suis un peu Réconforté de pouvoir montrer ici (planche n°1) l'image encore précise du Cher Mien que je me suis efforcé de faire survivre en même temps que mon Vieux Moulin. Quelques Visites m'y réjouissent guidées et présentées par des Maîtres d'Écoles.

La planche n°2, ici Reliée, est le Dessin d'une photographie de 1929 qui représente le petit attelage à Ane qui servait à transporter dans la charrette des linges groupés, venant du Bourg à deux kilomètres.

Souvent une charrette plus petite au même usage, était tirée par un chien dressé.

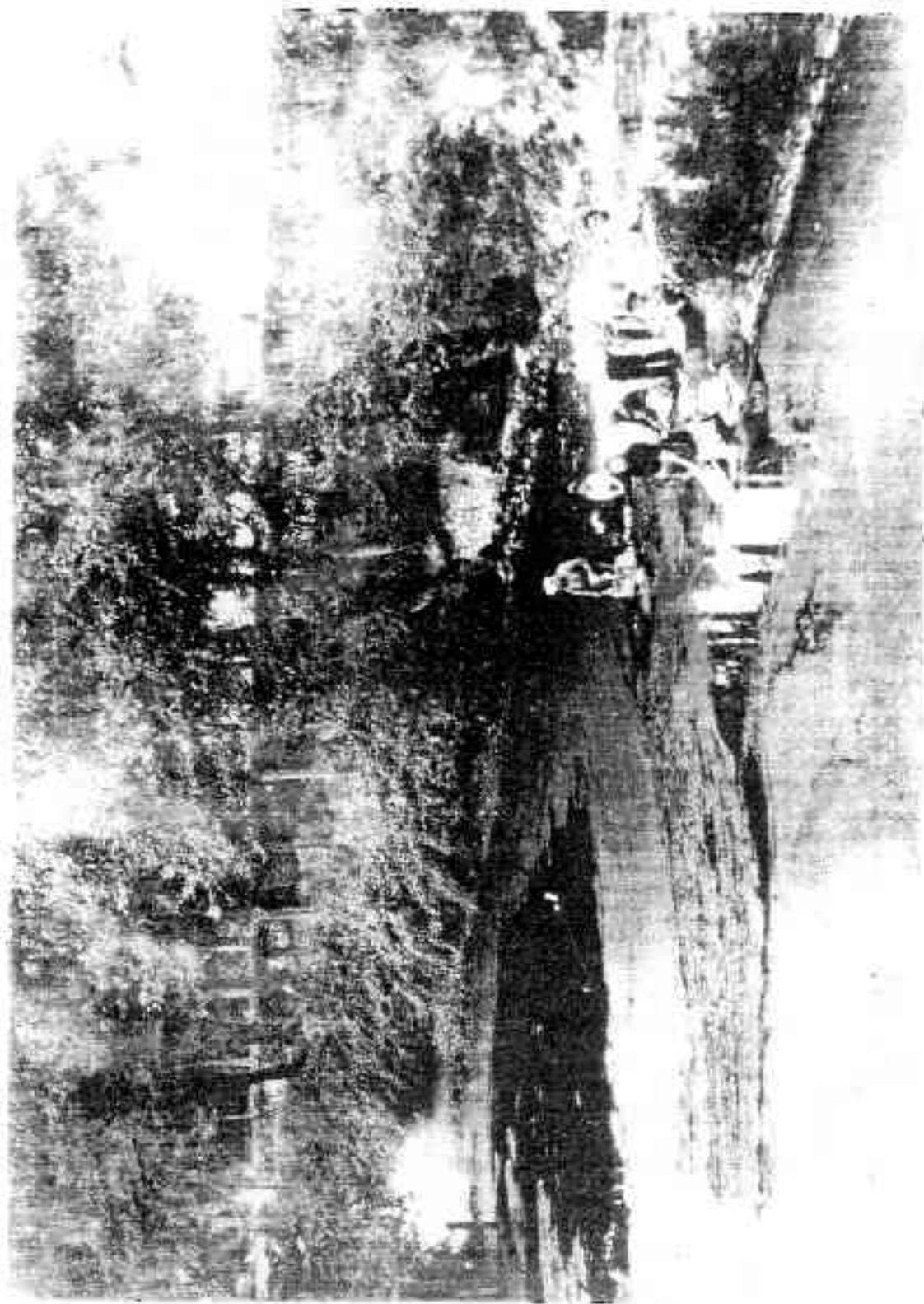
Cela permettait la fréquentation du lieu par des gens associés et éloignés...

La Planche n°3 montre des Laveuses battant leur linge dans le cours d'eau inondant alors les Douves de Philippe Auguste, sous la Place de Mirebeau, sous la rue de l'Épéron. C'est étonnant et impressionnant.

Tout cela est le Passé. Chaque Époque a ses Impératifs et ses charmes. Allez Voir ce qui reste du "Lavoir-Bâti" de Fréval (Bournand) par exemple... Là, on s'y est jadis rassemblé, on y a travaillé, on y a ri, on y a vécu... Joliesse d'une Ère passée...

Il faut se souvenir et sourire mélancoliquement.

H. Bouzon



LOUDUN - Les douves de la rue de l'éperon vers 1907 (Reproduction H. Bouzon)

Devant un Lavoir

Souvent près du ruisseau je m'arrête le soir
Et je médite là... Quelle Loi de Nature
A donc-voulu garder sous cette humble toiture
Ces débris, ces lichens..., ce qui fut un Lavoir ?.

A ce Lavoir, O combien, venaient, matin et soir,
De Femmes, douces Fées qui sublimant leurs gestes,
Redonnaient les couleurs aux draps, jupes et vestes
Sur la magique planche offerte à leur Battoir...!

Ces actes en ce Lieu s'imprégnaient d'une Foi
Parente à Celle dont nous imprègne l'Eglise :
La tradition du Mieux qu'elle nous préconise ;
Le Blanc de la Vertu, la Pureté de Soi...

Ce Lavoir laisse en moi l'Echo de son Langage,
L'Onde aux Ruissellements, aux chansons, aux refrains,
Et Pan !... et Pan !... Battoirs qui rythmaient les Entrains,
Ce Lavoir surnommé "Chapelle au Babillage"...

Pan !... Pan !... Bouche à oreille, on fusait les nouvelles,
Plus de plaisanteries que du "mal du prochain" ;
On vantait les Agés ou bien les Chérubins...
Ainsi l'Eau reflétait le Journal du Village...

Oui..., Ce Lavoir connut une Ère magnifique.
Il fut l'Autel de Tous... La Nature a raison
De nous le révéler, même par ses haillons
Il nous émeut autant qu'une Ruine gothique...

Mais... malgré tout Cela
Son Règne s'en alla...
Quand ?... Pourquoi ?... Qui saura ?...
Comme l'Eau, le Temps va...

